

SAINT-ÉTIENNE-DE-LUGDARÈS

...sur la montagne

Sur la route du
Tanargue,
dans le bassin
versant de
l'Allier



Aux limites du département, à plus de mille mètres d'altitude, Saint-Étienne-de-Lugdarès nous semble être le bout du monde. Il faut franchir le col de la Croix de Bauzon, puis celui du Bez, avant d'entamer la longue et douce descente en rive droite de la rivière, pour d'abord apercevoir un premier clocher. Non, ce n'est pas celui attendu, mais l'église du plus grand hameau : Masméjean.

Il s'étire tout en longueur de chaque côté de la route, et là en lieu et place du moulin au bord de la petite rivière naissante, on trouve la toute récente Maison des énergies nouvelles. Ici, on cultive à loisir l'attachement aux traditions rurales et aussi... une certaine modernité énergétique. Tout comme son principal hameau, Saint-Étienne-de-Lugdarès s'étire le long de la route principale autrefois nommée "Chemin de Grande Communication". Un antique panneau de signalisation apposé contre le mur de l'église signale ainsi cette voie de passage. Au cœur du village, l'église Saint-Étienne est incontournable. Ses imposantes dimensions et son élévation lui ont offert le surnom de "cathédrale de la montagne", rien que cela ! Et c'est avec une grande fierté que les villageois la défendent comme telle. En façade et constituant ses piliers, les pierres d'origines granitique et volcanique, parent d'une harmonieuse polychromie son architecture gothique. Sa construction s'acheva en 1880 et le 29 mai 1886, elle fut consacrée. Autrefois dépendante de l'abbaye des Chambons en amont des gorges de la Borne, sur le territoire du village voisin du même nom, la nouvelle église reçut de cette dernière son magnifique et élégant maître-autel. La cathédrale de la montagne a belle allure aujourd'hui, entièrement restaurée à la fin du XX^e siècle. À l'abri des hauts murs, une cloche est posée sur un socle en bois. Sur le métal fondu, on peut lire : "Saint-Étienne-de-Lugdarès, 1925, Armand Archiprêtre, Clavel Maire". Elle ne se fait plus entendre dans l'air pur de la montagne.

Sur ces mêmes montagnes, autrefois veillait Taranis, dieu celtique du tonnerre, d'où vient le nom Tanargue. Des croyances anciennes aux croyances nouvelles, aucune n'a toutefois protégé les habitants de l'effroi suscité par l'apparition de la bête du Gévaudan. Car c'est ici qu'elle fit sa première victime, Jeanne Boulet avait quatorze ans et vivait dans le hameau des Hubacs, quand elle fut attaquée le 30 juin 1764, par ce monstre qui allait devenir la bête du Gévaudan dans l'imaginaire collectif. Mais cette

Nous sommes bien en Ardèche, mais la Lozère est si proche, qu'à peine la vallée descendue... nous n'y sommes plus.



petite fille fut-elle vraiment sa première victime ? Et toutes les victimes recensées furent-elles vraiment les siennes ? Il était si facile à l'époque de régler ses comptes et de tout mettre sur le dos de la bête.

L'histoire de Saint-Étienne-de-Lugdarès fut aussi marquée par la naissance d'un personnage rendu célèbre par une évasion que la vie lui imposa. Henri Charrière, surnommé Papillon à cause d'un tatouage, naquit en 1906, juste la maison en face du très imposant bâtiment religieux, en aval du village. Il fit ses études à Aubenas, puis vécut de petits délits à Paris. Il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité pour un meurtre qu'il a toujours nié. Enfermé dès 1931 au redoutable bagne de Cayenne

en Guyane, sur l'île du Diable, sa soif de liberté, peut-être alimentée par la certitude de ne pas être coupable, fut la plus forte, car il s'évada en 1944 et fut finalement gracié en 1970. Il mourut trois ans plus tard à Madrid. Il est enterré au village de Lanas, près de sa maman... Sur la plaque marquant son lieu de naissance, il est considéré comme un aventurier et un écrivain célèbre avec la publication de son autobiographie "Papillon" en 1969. Sa vie et son évasion furent portées à l'écran dans le film Papillon en 1973, avec Steve McQueen dans le rôle titre et Dustin Hoffman.

Saint-Étienne-de-Lugdarès, c'est aussi une succession de hameaux le long de la rivière le Masméjean et dans les forêts des alentours, portant toutes

des noms évocateurs : Les Hubacs, La Chaze, Le Cros, Fourmaresche, Labrot... Témoignant de la ferveur religieuse d'une époque révolue, une vingtaine de croix compte au patrimoine architectural du village, tout comme le vieux pont construit en 1513 sur la rivière, ou le frêne de Huédour dont le tronc creux servait aux rendez-vous... L'imagination fait le reste ! L'imagination est aussi mise à contribution quand on évoque la légende voulant qu'à la suite d'un combat contre les troupes anglaises, en 1324, trois seigneurs locaux firent graver leurs armes sur trois pierres situées... au sommet du Rocher des Trois Seigneurs. ■